

RECHERCHES SPÉLÉOLOGIQUES SUR LE CAUSSE DE GRAMAT (LOT)  
EN AVRIL-MAI 1903.

PAR MM. ARMAND VIRÉ ET ÉTIENNE GIRAUD.

(LABORATOIRE DE M. LE PROFESSEUR EDMOND PERRIER.)

On a pu voir, dans un des précédents bulletins<sup>(1)</sup>, le compte rendu des recherches exécutées sur le causse de Gramat en 1902. Ces recherches ont été continuées en avril-mai 1903, avec l'aimable collaboration de M. Raymond Pons et du fidèle guide Louis Bel, de Padirac.

Il s'agissait de déterminer autant que possible le bassin d'alimentation des sources de l'Ouÿsse. Comme nous l'avons dit, les deux sources de Cabouy et de Saint-Sauveur qui donnent naissance à la belle rivière de l'Ouÿsse paraissent avoir des bassins d'alimentation très différents. Déjà nous avons pu constater, l'été dernier, une crue de la source de Cabouy, alors que Saint-Sauveur restait à l'étiage.

Le 25 avril 1903, le même fait s'est reproduit. Nous avons pu voir la source de Cabouy, roulant des eaux jaunâtres et tumultueuses, monter de 4 mètres au-dessus de son niveau ordinaire, alors que Saint-Sauveur continuait à donner des eaux calmes d'une belle couleur verte et limpide. Le fait est, paraît-il, fréquent.

Il serait établi que la source de Cabouy serait la réapparition des eaux de la Themines, engouffrées au village du même nom. Peut-être aurons-nous à revenir sur ce fait.

En tout cas, il nous a paru que le bassin d'alimentation de la source Saint-Sauveur devait être recherché beaucoup plus au Sud-Est. Une ancienne vallée pliocène existe d'ailleurs en amont et se dirige vers le plateau de la Braunhie. C'est vers ce plateau que nous avons dirigé nos recherches; nous avons obtenu, au moins en apparence, un commencement de succès. L'été prochain nous apprendra peut-être si nous sommes tombés juste, ou si nous avons, au contraire, trouvé le bassin d'alimentation des belles sources de la vallée du Célé.

La Braunhie (prononcez Brôgne)? Ce nom ne dit rien à nos oreilles parisiennes. Mais, prononcé chez les *Caussetiers*, ce mot éveille des images de désert, de désolation, d'aridité.

Cette partie du Causse de Gramat, en effet, limitée par les communes de Caniac, Reillac, Quissac, Labastide-Murat, et qui s'étend jusque vers Brengues, dans la vallée du Célé, est certainement la partie la plus triste de toute la région.

Une immense table de pierre, légèrement mamelonnée, avec de rares

(1) 1903, n° 3.

herbes ou de maigres bois de chênes, s'étend à perte de vue. Les vents froids de l'hiver y accumulent les neiges, le soleil de l'été y est intolérable.

Partout s'ouvrent des bouches d'*Igues*, gouffres insatiables qui emmènent bien loin en profondeur toutes les eaux des pluies de l'hiver et des orages de l'été.

Comme pour la traversée des grands déserts, le voyageur qui s'aventure dans cette région désolée doit emporter sa provision d'eau, et nous eussions été fort embarrassé, un jour que nous avons négligé cette sage précaution, si l'eau du moteur de notre automobile ne fut venue à point nommé nous tirer d'embarras<sup>(1)</sup>.

Cette aridité n'est point récente. Il y a mille ans et plus, l'aspect des lieux ne devait pas être bien différent de l'époque actuelle; car les bergers des Causses gardent encore, transmis de génération en génération, le souvenir reconnaissant d'un ermite contemporain de Charlemagne, saint Namphase, dont le tombeau est à Caniac, et qui a creusé dans les parties les moins fissurées du roc une série de *lacs* (petites mares) qui conservent toute l'année quelques mètres cubes d'une eau non exempte de microbes, mais suffisamment potable. Les lacs de Saint-Namphase constituent la seule ressource en eau de ces tristes régions, car nous allons voir que les eaux naturelles, absorbées par les fissures du calcaire, ne se retrouvent qu'à une profondeur verticale d'au moins 200 mètres de la surface du plateau.

Une seule exception est connue, c'est la rivière des Combettes, qui a été jadis trouvée par M. Martel, à une profondeur de 60 mètres seulement.

Dans un quadrilatère de 2 kilomètres de large sur 4 kilomètres de long, s'étendant, depuis la ferme de Nougayrac entre Reillac et Fontanes-Lunegarde, jusqu'à Combe-Vieille entre Caniac et Quissac, nous avons exploré quinze abîmes. Précédemment, M. Martel en avait exploré deux ou trois autres; et la liste n'est pas encore épuisée. C'est dire combien est percé et fissuré le sous-sol de ce plateau.

Dans un seul cas, nous avons pu trouver le fond de l'un de ces gouffres en communication avec une masse d'eau; partout ailleurs, les abîmes se sont trouvés bouchés par les pierres à une profondeur variant de 30 à 130 mètres de profondeur verticale au-dessous de la surface du sol.

Voici la liste des cavités explorées :

*Igue de l'Aussure*. — Altitude : 350 mètres; profondeur : 200 mètres.

(1) Cette excursion a été, en effet, grandement facilitée par le concours de l'automobile de M. Giraud, qui nous a permis de nous transporter rapidement, même dans des chemins où les chevaux ne peuvent accéder. Tous les transports durent se faire au moyen des bœufs... ou de l'automobile. C'est une justice que nous devons rendre en passant à ce mode nouveau de locomotion, si précieux lorsqu'il est sagement employé.

C'est l'abîme le plus difficile et le plus impressionnant que nous ayons encore rencontré.

Son orifice est situé sur la pente d'un vaste entonnoir fermé de toutes parts, d'une aridité inouïe, et au fond d'une petite dépression circulaire. Son diamètre est de 3 à 4 mètres à l'orifice et s'élargit un peu à mesure qu'il descend.

A 30 mètres au-dessous du sol est un premier redan où l'on peut se tenir à 2 ou 3 personnes. Même disposition à 100 mètres. La descente en serait donc commode si les parois n'étaient pas en hélice, en sorte que les échelles et les cordages ne pouvant tomber d'aplomb, l'explorateur se trouve tantôt sur l'échelle, tantôt suspendu au-dessous. Un écho et une résonance formidables viennent s'ajouter à la difficulté de la descente, empêchant la voix de se faire entendre au téléphone et coupant par instants toute communication entre celui qui descend et ceux qui assurent en haut la manœuvre des cordes.

Malheureusement, nous ne pûmes atteindre le fond. Nous n'avions avec nous que 130 mètres d'échelles de cordes. L'intrépide Louis Bel, notre fidèle contremaitre, tenta bien de descendre encore plus bas à la seule corde; mais lorsqu'il fut arrivé à 150 mètres, nous jugeâmes de la dernière imprudence de continuer l'entreprise et lui téléphonâmes de remonter.

Pendant toutes ces opérations, les cordes et les échelles s'étaient coincées dans les fissures du roc et il nous devenait impossible de les remonter. Nous dûmes, pour en venir à bout, couper les 30 derniers mètres et les envoyer rouler au fond du précipice, où *ils tombèrent dans une nappe d'eau*. Le bruit fut si violent que l'on put croire à un tremblement de terre.

La presse locale, grossissant nos récits, ajouta à ces péripéties, déjà passablement impressionnantes, des incidents imaginaires, tels qu'un homme pendu par le cou au cordon du téléphone, etc. Tout cela n'est heureusement que le produit d'une imagination en délire.

Quelle est cette mystérieuse nappe d'eau entendue au fond de l'Igüe? Est-ce un affluent de l'Ouyse? Est-ce, au contre, l'origine d'une des sources de la vallée du Célé? C'est ce que peut-être nous apprendra l'expédition que nous préparons pour l'été prochain avec un matériel nouveau et complet.

*Igüe de Picastelle.* — Altitude: 370 mètres; profondeur: 90 mètres. Une première descente de 50 mètres à pic; on se trouve sous une sorte de dôme, dans une salle longue de 15 mètres, large de 5 mètres; puis un deuxième à pic de 30 mètres, se prolongeant en bas par une pente d'éboulis à 45 degrés sous un dôme analogue au premier.

*Roche percée ou Roc Troucat.* — Altitude: 410 mètres environ; profondeur: 100 mètres. — Armand y était descendu à 80 mètres lors des explo-

rations Martel. Au fond, une forte pente d'éboulis clôturant le gouffre de toutes parts.

*Igue noire (Iguo negro).* — Près du chalet Lalo. Altitude : 420 mètres; profondeur : 50 mètres; ouverture ovale de 25 mètres sur 10 mètres, au fond d'un vaste *cloup* d'une centaine de mètres de diamètre. Les parois en sont lisses et polies par les eaux et, vu du fond, il est très imposant.

*Igue sans nom.* — A 150 mètres nord-ouest du précédent, s'ouvrant au fond d'un *cloup* partagé en deux par une arête rocheuse, rappelant en petit, l'arête rocheuse qui sépare la *grande doline* de Saint-Ganzian, en Autriche.

Dans l'un des compartiments est l'Igue en question, profonde seulement de 30 mètres; dans l'autre, une ouverture basse conduisant à de petites salles en forme de voutes ogivales. D'après le récit d'un berger, il y aurait là d'autres salles (?) plus vastes; en tout cas, une très grande épaisseur d'éboulis obstrue tout passage.

*Igue noire.* — Dans le bois du puits de Limogne. Altitude : 395 à 400 mètres; profondeur : 25 mètres; fermée par des éboulis.

*Igue du Malpas.* — A 150 mètres nord-est du chalet Lalo. Altitude : 420 mètres; profondeur : 28 mètres.

Au fond, petit suintement vite engouffré dans les éboulis. Un suicide longtemps prémédité y eut lieu il y a quelques années.

L'orifice est en forme de fissure allongée de 14 à 15 mètres de long sur 4 à 5 mètres de large.

*L'Iguoto.* — Au carrefour des routes de Quissac Reillac et Labastide Murat; petite goule de 15 mètres de profondeur totale; éboulis en pente; nombreuses carcasses de bestiaux. Altitude : 430 mètres.

*Le Puits de Limogne.* — A 50 mètres du chalet de M. Lalo, l'aimable maire de Soullhomès. Altitude : 420 mètres; profondeur : 30 mètres.

Imposante ouverture de 20 mètres de diamètre avec des parois de rochers blancs couverts de petits sillons de corrosion chimique, rappelant les sillons creusés par les cordes sur les margelles des vieux puits, d'où son nom. Fond d'éboulis. Ce gouffre s'ouvre également dans un *cloup* séparé en deux par une arête rocheuse; dans le second compartiment est aussi une petite grotte absorbant les infiltrations des pluies.

*Aven sans nom.* — A 500 mètres sud-est du puits de Limogne. Altitude : 430 mètres; profondeur : 35 mètres. Éboulis en pente.

*Igue de Diane.* — Une des plus jolies cavités rencontrées dans notre exploration.

Elle s'ouvre, elle aussi, dans un vaste *cloup* séparé en deux par une arête de rochers, d'une physionomie tout à fait pittoresque.



Un puits de 38 mètres à pic, un redan incliné, un nouvel à-pic de 10 mètres, puis une pente raide. Enfin une jolie galerie de 100 mètres de long, ornée de stalactites très blanches. Le sol lui-même est par places cristallisé. Une série de gours indique l'existence antérieure de quelques petites masses d'eau sursaturées de carbonate de chaux; nombreuses *perlites*.

Peut être visitée par les curieux munis d'une bonne corde et ne craignant pas la gymnastique.

*Igue de Barto-Loungo.* — Près de la ferme de Nougayrac. Altitude : 320 mètres. Insupportable cheminée de 50 à 60 centimètres de large sur 5 mètres de long, où l'on descend à frottement très dur sur 40 mètres de profondeur. Au fond, éboulis entre lesquels on peut passer. On en sort entièrement *verni* d'une argile rouge collant aux cheveux, à la barbe, aux vêtements. Un bain complet est nécessaire dès que l'on rentre dans des régions où l'eau n'est plus un objet de curiosité.

Nous terminons notre campagne par une descente de l'aven de Brengues qui donna jadis des squelettes entiers d'*Ursus spelaeus* dont s'occupa Cuvier. Les fouilles que nous y avons reprises n'ont donné aucun résultat.

Un peu plus bas est la grotte du Mas de Bessac difficile à parcourir, mais en certains points fort jolie, surtout par ses stalactites enchevêtrées dans toutes les directions.

Ajoutons enfin que des fouilles entreprises dans les *Igues de Magnague*, à 3 kilomètres Nord-Ouest du puits de Padirac, nous ont donné de nombreuses poteries préhistoriques et que nous nous proposons d'y continuer des fouilles.

---

NOTE RELATIVE À LA NOURRITURE DES *NIPHARGUS* SOUTERRAINS,

PAR M. ARMAND VIRÉ.

Nous avons récemment rapporté du Puits-de-Padirac (Lot), environ deux cents *Niphargus Plateaui*, Chevreux, à l'état vivant. Ces animaux ont été déposés dans un aquarium très faiblement éclairé, au laboratoire de bio-spéléologie du Muséum, où ils ont été très soigneusement observés.

Ces observations confirment ce que nous avons déjà dit antérieurement sur leur voracité. Ces animaux absorbent jusqu'à leur propre poids de nourriture dans les vingt-quatre heures.

C'est ainsi qu'un lot de deux cents de ces animaux, pesant ensemble 14 grammes, absorbent de 11 à 14 grammes de viande fraîche (Salamandres, Poissons, Axolotls) en un jour, sans compter des Daphnies vivantes, dont le poids n'a pas encore été calculé. Des mesures précises vont être effectuées.